

PIERRE DE BETHMANN
MEDIUM ENSEMBLE / VOLUME 1
SISYPHE



Ainsi donc, tout serait toujours à recommencer, et il serait même question de s'en satisfaire.

Aussi surpris que touché par la confiance que me faisait L'apostrophe, scène nationale de Cergy-Pontoise, en m'accueillant il y a quelques mois pour une résidence pluriannuelle, il me fallait donc imaginer la façon de l'honorer, et me demander plus précisément si j'étais une nouvelle fois prêt à la question «*autre*» : quelque chose d'*autre*, quelque chose avec d'*autres*, quelque chose pour *autre* chose... Tout cet irrésistible appel du vague auquel l'époque si communicante nous expose tant, et qu'il s'agissait donc de transformer en actes.

Certainement loin de la table rase, ou plus probablement au-delà, si l'on conçoit que l'absurde puisse être confronté à sa propre limite. Et peut-être aussi précisément pour un certain goût de la limite, a contrario de l'obsession moderne qui ne l'aime pas, avec la simple idée qu'entre le principe de précaution et la fuite en avant, il y a quand même une vaste marge qu'il ne tient qu'à soi de rendre jubilatoire.

Ecrire pour une plus grande formation s'imposait alors, comme une immense mais impérieuse marche à gravir, dont l'accessibilité dépendrait essentiellement de la qualité de ceux que je convierais à l'aventure. L'idéal holistique me semblant ainsi fortement dépendre de la valeur des parties, la liste de ceux que je souhaitais se dessinait avec une facilité rétrospectivement réjouissante : un orchestre de solistes exceptionnels donc (allez savoir pourquoi douze), certains associés de longue date au projet *ilium*, d'autres rencontrés il y a peu, tous croisés dans divers projets partagés.

L'essentiel tenant toutefois moins à ces antécédents communs, qu'à l'admiration que je leur porte - sans limite, elle. Une sorte d'admiration brute, pour ce que chacun est et fait, aussi résolument que généreusement, aussi ouvertement que sagement, qui s'est trouvée renforcée à chaque étape du parcours, confortant au passage l'idée que la multiplication des personnes n'engendre pas forcément la multiplication des problèmes.

Une admiration qui laissait aussi la nostalgie des âges d'or à sa bonne place, certainement incontournable pour créer l'atmosphère, mais suffisamment discrète pour servir l'intuition partagée, et par là-même le simple désir d'évoluer. Une petite société d'experts en quelque sorte, réunis autour d'un sujet à traiter dont ils s'emparent en maîtres, tout en ne demandant qu'à jouer.

Un concentré de cas humains, si humains, cherchant l'émotion dans une maïeutique dépassant la technique qu'ils ont tant travaillée, ensemble essentiellement et parfois en dehors, chacun sachant pertinemment que l'expression de sa propre singularité dépend fondamentalement de la qualité de son lien aux autres.

Tout cela pour des moments qui comblent à plus forte raison qu'ils se gagnent avec le temps nécessaire, celui qui, en distinguant notamment l'agilité de la nervosité, offre un savoureux contrepied à la dictature de l'immédiat comme à celle de la masse, et à leur cortège de frustrations.

Et c'est peut-être là, dans la volupté de la quête partagée d'un objet non immédiatement cernable, que réside cette joie du faire, au moins équivalente au bonheur d'aboutir, et qui transforme radicalement la perspective du recommencement. Avec, en prime, le sentiment que les émois nés de l'expérience collective de chaque ascension, si modeste soit-elle, si modestes soient-ils, donnent ce petit rien d'épaisseur supplémentaire qui rend la chute d'une part moins rude, et d'autre part légèrement aléatoire : on retombe en effet toujours un peu ailleurs, en constatant que ce qui est à refaire ne l'est pas exactement de la même façon.

Alors, roi du monde l'espace d'un instant, l'on se prend à espérer que la mosaïque des terrains individuels post-modernes se fertilise ainsi, au culte du mouvement collectif sensé et sensible, chacun se devant autant à de communes origines profondément connues qu'à de communes expériences profondément vécues, tous lents acteurs d'une sédimentation complexe qui, pourquoi ne pas y croire, laisserait encore une toute petite chance à l'Histoire.

Jazz, tout ça ? Probablement, mais il n'est pas exclu que ce soit une *autre* question.

Pierre de Bethmann / Janvier 2014



Camille Lebrequier



David El-Malek



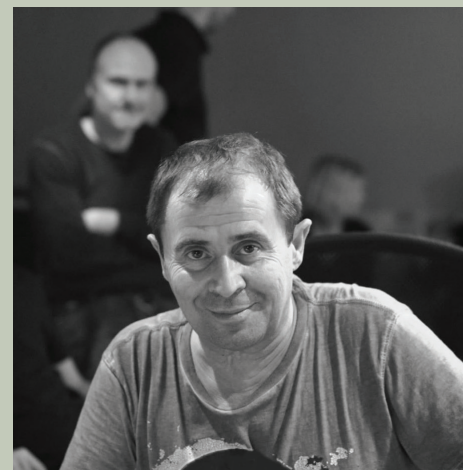
Bastien Stil



Denis Leloup



Chloé Cailleton



Philippe Gaillot



Stéphane Guillaume



Sylvain Beuf



Thomas Savy



Franck Agulhon



Sylvain Gontard



Simon Tailleu

A black and white, close-up portrait of a man with dark, wavy hair, looking down and slightly to the right. He is wearing a dark suit jacket, a white collared shirt, and a light-colored, textured scarf. The lighting is dramatic, with strong highlights on his forehead and nose, and deep shadows on the right side of his face and under his scarf. The background is dark and out of focus.

Pierre de Bethmann

And so everything is always to be started anew, and one should somehow be satisfied with that.

Having been as much surprised as touched by the trust in me that l'Apostrophe, the national theatre in Cergy Pontoise, showed a few months ago in welcoming me for a pluriannual artist-in-residence program, I needed to imagine how best to honor that trust, and more precisely to ask myself if I was once again ready to face the question of "*other*": something with "*others*"; something for something "*other*"... The irresistible attraction for vagueness that is so present in our culture of communication called, and it was about transforming it into acts.

At any rate, the project would be far from any tabula rasa –or most probably way beyond it–, if one is ready to accept the idea that absurdity can be confronted with its own limits. And indeed, perhaps precisely because of a certain taste for limits, in contrast to the modern obsession that refuses them, along with a simple idea that between the principle of precaution and the act of rushing headlong into something, there exists a vast space where it only depends upon oneself to create something exhilarating.

So writing for a larger ensemble became essential, an immense but necessary step to climb, one whose success depended essentially on the quality of the musicians I would invite on the adventure. As this holistic ideal called, a wish list of musicians took shape, in retrospect with a gratifying facility. An orchestra to be made up of exceptional soloists (twelve, who knows why?), including some who had long been associated with the *ilium* project, others who I met only recently, but all of whom I had come across on various shared ventures.

What is essential, however, was less our common history than the admiration I have for these people, which is limitless. It is a sort of raw admiration for what each person is and for what each person does, with as much determination as generosity, and as much open-mindedness as expertise. It is an admiration that has found itself reinforced at each step of the way, and has convinced me that the multiplication of people does not necessarily generate a multiplication of problems.

It was a form of admiration that kept the nostalgia for golden ages where it rightly belonged, certainly necessary for creating the atmosphere, but discreet enough to project a commonly felt intuition and likewise the simple desire to evolve.

It was a sort of small society of experts, united around a subject to be broached, which they tackled in a masterly way, all the while asking for nothing more than to play. It was a concentrate of individuals, all so human, seeking emotion through a maieutic process that surpassed the techniques on which they had worked so much, essentially together and sometimes apart, each individual aware that the expression of his own singularity depended fundamentally on the quality of his link to others.

And all that to attain moments of fulfillment made all the more intense by being the result of the time it took to obtain them. Taking time, respecting the difference between agility and nervous tension, is a savory counterweight to the dictatorship of the instant and of the masses, and the numerous attendant frustrations.

And it is perhaps there, in the voluptuousness of a shared quest for something not immediately discernible, that lies this joy of doing, which is at least equivalent to the joy of succeeding, and which radically transforms the perspective of starting anew with, as a bonus, the impression that the feelings borne out of the collective experience of taking each step, however small and modest it be, provide an extra layer onto things, which makes the fall both less brutal and more unpredictable: one then restarts from a slightly different place each time, and realizes that what needs to be redone needs to be done in a slightly different way.

And so, king of the world for one short instant, one catches oneself hoping that the mosaic of individual post-modern terrains is thus fertilized, by the cultivation of a sensible and sensitive collective movement, in which each individual is as much indebted to common well-known origins, as to common deeply-lived experiences, all slow actors in a complex sedimentation which, why not believe it, would leave a tiny small chance to History.

Is all that about Jazz? Probably, but it might as well be an *other* question.

Pierre de Bethmann / January 2014 / translated by Audrey Fogels

Enregistré par Philippe Gaillot, assisté de Renaud van Welden, au Studio Recall (Pompignan), les 30, 31 octobre et 1er novembre 2013. Mixé et masterisé par Philippe Gaillot.

Toutes compositions de Pierre de Bethmann, sauf les Miniatures, improvisés par Thomas Savy, Franck Agulhon et Pierre de Bethmann.

Projet coproduit par ALEA et L'apostrophe, scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise.

Piano accordé par Bastien Herbin. David El-Malek joue un saxophone Selmer Mark VI, des anches et un bec Vandoren, et remercie Florent Millaud et Selmer, ainsi que David Barrault et l'Atelier du Globe. Sylvain Gontard remercie Denis Mancaux et Yamaha Music. Denis Leloup joue un trombone Jupiter. Franck Agulhon joue sur les batteries Tama, les cymbales Zildjian, les baguettes Vic Firth et Resta Jay.

Merci :

d'abord à Chloé Cailleton, Stéphane Guillaume, Sylvain Beuf, David El-Malek, Thomas Savy, Sylvain Gontard, Camille Lebréquier, Denis Leloup, Bastien Stil, Simon Tailleu, Franck Agulhon,

et aussi à Christophe dal Sasso, François Théberge, Jean-Loup Longnon, André Ceccarelli, Michael Felberbaum, Vincent Artaud, Jeanne Added, Adrien Sanchez, David Enhco, François Bonhomme, Fred Couderc, Fidel Fourneyron,

ainsi qu'à Philippe Gaillot, Renaud van Welden, Bastien Herbin,

et encore à Isabelle Méchali, Jean-Joël Le Chapelain et toute l'équipe de L'apostrophe, Sébastien Vidal et toute l'équipe du Duc des Lombards, Yann Martin, Camille Dal'Zovo, Tom Spianti, Tim Miltat, François Boncompain, François Lubrano, Claudine Pellerin, Olivier de Bethmann,

et enfin à Christel, Chloé, Côme et Pénélope.

Photos Jean-Baptiste Millot, Thomas Savy
Graphisme et Photo de couverture Tim Miltat





ALÉA

www.pierrebethmann.fr



FCM
LE FONDS POUR LA
CRÉATION MUSICALE

MFA Ce disque a été réalisé avec le
participation de ministères de la Culture
PLUS COLLE
et de la Communication, de la SECOR,
et de la SACEM.
de Radio France et de la SACM

SPPF
les labels indépendants

IDOL
INDÉPENDENT DISTRIBUTION ON LINE